

PORTRAIT ■ DOMINIQUE SCHEDER

Un cœur juste, triste et ébloui

Modeste à l'excès, ce poète et chanteur vaudois est une figure très populaire en Romandie. Il nous revient avec un beau livre-CD où sont consignés trente ans de mélancolie, d'humour à vif. Sincérité et pétilllement.

GILBERT SALEM

Dans son dernier disque, *Voisins*, Michel Bühler lui a offert une magnifique plage, intitulée *Chanson pour Dominique Scheder*. En voici un court extrait: «Ceux que tu croises sur les trottoirs, ceux qui sont là transparents, qu'on ne voit plus à force de les voir.» Et c'est vrai que le Scheder, lui, est à même de percevoir tout de suite ces gens-là, puisqu'il aspire à leur ressembler; à ne pas devenir forcément meilleur qu'eux. A les mettre en lumière.

J'aime cette chanson de Michel Bühler, pour l'hommage qu'elle offre, avec les mots limpides d'une amitié durable, à une personnalité riche, savoureusement complexe, qui a été durant trente années sculptée en creux par une exaltation réelle pour la nature et pour les êtres; qui a été rongée par une des pires des maladies de la pensée: la schizophrénie, dont l'homme sait parler maintenant avec une sérénité, plus une clairvoyance exemplaires.

Dominique Scheder nous revient en plein, ces jours-ci, à quelques coudées de Noël, une fête d'espérance qu'il a su chanter en plein désespoir, cela par la grâce d'un livre admirable regroupant tous ses poèmes et chansons, et qu'accompagne un CD gravé de 23 de ses tubes les plus réclamés par le public de Suisse romande, quand bien même on ne l'avait

presque plus entendu depuis son impitoyable maladie.

Sa musique et sa poésie sont simples et pures. Elles sont extrêmement locales mais ne sont capables que de dire des émotions universelles.

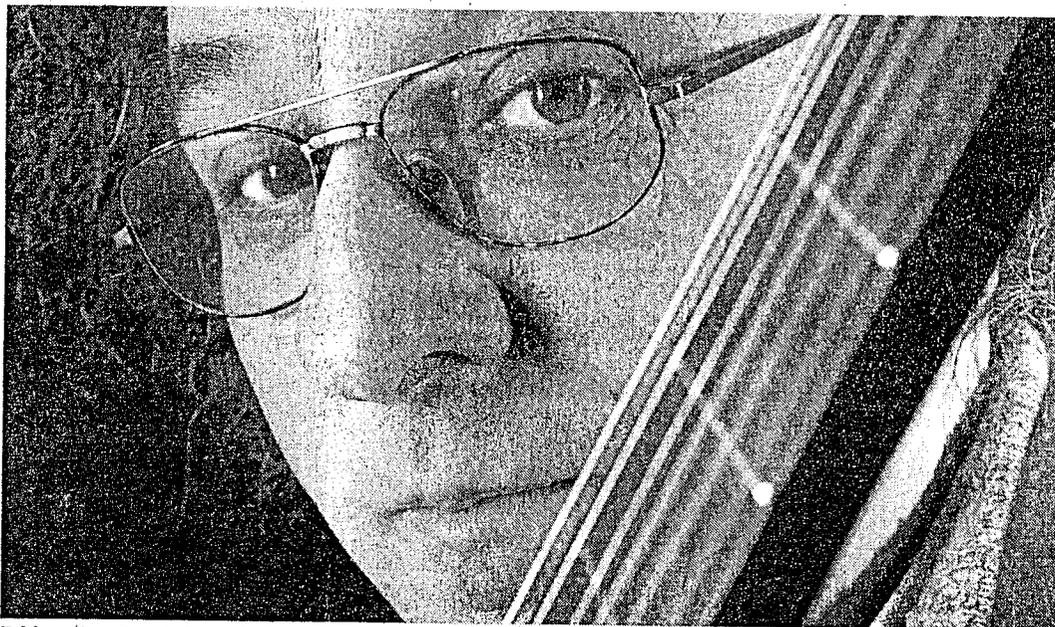
Un de ses souvenirs les plus forts est celui d'un concert donné, en compagnie de son pote Bühler, au Nicaragua: «J'y ai chanté une chanson sur nos vigneronns alors que là-bas nous étions en pleine récolte du tabac. Ce fut un bonheur pour moi.»

L'enfance aux champs

Né en 1948 à l'Hôpital d'Yverdon, d'une famille nombreuse, Dominique Scheder passera sa meilleure enfance entre vaches et prés, vergers, roses trémières et travaux des champs, à Villars-Burquin. Papa est conducteur de cars postaux, maman, presque toujours à la maison, aime la musique. C'est elle qui insuffle aux enfants le goût des notes chantées et jouées, et, partant, du spectacle. Un frère plus grand, le Jean-Claude, qui était hanté par le démon des escapades, revint une fois avec une guitare. «Toute la maisonnée s'est jetée sur elle», se souvient Dominique Scheder. Dont lui.

A 17 ans, il écrit sa première chanson. Son premier public est sa famille, puis les écoliers de son école, ses amis.

Ecoles, collègues, puis études universitaires de psychologie, où le gé-



Réécouter Dominique Scheder à Noël, c'est renaître avec lui.

Sedrik Nemeth

nie de Piaget l'enflamme. «Mon père n'avait qu'une seule chose en tête: que je devienne expert-psychologue à la Blécherette, pour les baignoies!» Pendant ce temps, notre Dominique révélait ses talents de narrateur-chanteur en sautant sur des tables de bistrots à Lausanne, et il finissait quelquefois ses nuits au poste de police. Les Lausannois le prirent d'abord pour une espèce de zouave à bon marché, puis ils furent soudainement charmés par sa fantaisie singulière, ses talents secrets, sa gen-

tillesse, sa jovialité, ou sa capacité d'imiter l'accent vaudois. (Un accent qui lui reste si familier pourtant...)

En ses premiers spectacles et disques, il fait presque du rap à la vaudoise, affirme un art du parler chanté inédit, de l'humour méchant, puis de moins en moins méchant. Ce qui lui vaut en un temps record une ample sympathie populaire et l'amitié d'artistes musiciens, chanteurs et autres, ainsi que l'admiration de journalistes d'ici ou de Paris. Lucien Nicolas, du ma-

gazine *Télérama*, le comparera à «une sorte de Dylan vaudois». A l'orée des années quatre-vingt, dans *Le Monde*, on lit: «Pour la bonne bouche, un nouveau, le plus prometteur de tous, Dominique Scheder. A travers des textes et une tenue de scène cocasse, il fait preuve d'un sens aigu de l'observation de nos travers, qui débouche sur un véritable souffle politique.»

En son pays natal, Scheder a, entre autres grands admirateurs, un certain Emile Gardaz.

En 1980, les contrats affluent de partout, de Paris itou. Mais il perd la boule, devient schizophrène, il est sujet à d'horribles hallucinations auditives. Il se fera soigner longtemps. Donc arrêt de production de longue durée. Sa femme l'aidera de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'elle meure dans ses bras, il y a neuf ans. «Elle m'a quitté comme un moissonneur après la moisson faite», dira-t-il. «J'étais emmuré, elle était fenêtrée», fait son très beau poème sur elle, *Convivence*.

Or, dès les années quatre-vingt, Scheder a repris espoir et forces grâce à au centre social qu'il anime, Le Grain de Sel, ainsi qu'aux bienfaits du GRAAP (Groupe d'accueil et d'action psychiatrique, à Lausanne), dont il est un membre fondateur. Il entend toujours des voix, car il reste fou. Mais c'est un fou qui sait rire de sa folie et surtout sait la chanter.

Oh! que j'aime sa chanson sur les Lendemains de Noël! Elle s'achève sur une question:

N'est-il pas vraiment temps - chrétiens ou mécréants - Qu'ouragan de lumière Déferle sur la terre? □

Dominique Scheder: *A quoi ça rime?* Un livre et un CD. Editions Boriflex. Distribué par les Editions d'En-Bas dans toutes nos librairies. Achat direct chez l'auteur: Milan 3, 1007 Lausanne.